# CHAPITRE 10

**Le feu de la terre**

*No falta fuego cuando es menester.*

Juan Huarte de San Juan

Dans la dernière partie de son *Examen de ingenios para las ciencias,* Juan Huarte de San Juan développe une série de conseils afin que les parents puissent engendrer des garçons aptes pour les sciences et les lettres. L’*Examen* finit ainsi par une réflexion sur la reproduction et confère à la notion d’*ingenio* toute son ampleur : une puissance d’engendrement qui est présente dans les opérations du corps, dans les œuvres de la raison ainsi que dans l’acte de la génération de la vie. L’*Examen* souhaite libérer, en les faisant connaître, toutes les forces de productivité de la nature humaine. Dans cette dernière partie, Huarte s’efforce de comprendre le travail, le savoir, la pensée, les habitudes et la vie du corps à travers une conception tant sexuelle et reproductive qu’érotique et passionnelle*.*

Dans l’édition *subdprinceps* de 1594, Huarte intègre à sa partie consacrée à la fécondité des *ingenios* une méditation sur le feu. Il y propose une opinion paradoxale : le feu est le plus pesant de tous les éléments et son lieu naturel n’est pas au^dessus de l’air et dans le concave de la Lune mais au centre de la terre. Pour le prouver, Huarte convoque un *argumentum a loco* –un argument tiré d’un lieu– : le paysage volcanique de la ville de Pozzuoli (en français Pouzzoles), près de Naples, est d’après lui la meilleure preuve du feu souterrain. Pourquoi une telle référence à ce paysage à l’intérieur d’un texte sur la reproduction et la sexualité ?

L’hypothèse de ce chapitre est qu’à travers le paysage volcanique, Huarte dresse un *emblème* qui organise et réunit ses conceptions sur l’*ingenio* comme *potencia generativa*1. On verra dans un premier temps que sa méditation s’inscrit

1 Juan Huarte de San Juan, *Examen de ingenios*, Madrid, Cátedra, 1989, p., 187, *chapitre I de 1594*.

321

dans un contexte scientifique et culturel qui accorde une importance centrale aux enjeux cosmologiques et au débat sur le rôle des astres dans la pensée médicale de la reproduction. On verra ensuite les raisons qui amènent Huarte à mobiliser lepaysage de Pouzzoles comme un argument. Enfin, on évaluera la portée de cet *emblème volcanique* dans la conception huartienne de l’*ingenio*. En continuité avec les précédents chapitres, on prêtera une attention toute particulière à la présence de la culture géographique dans les réflexions médicales de la Renaissance.

**Fertilité de l’*ingenio***

La dernière partie de l’*Examen* peut sembler de prime abord un traité d’eugénisme destiné à répondre à une question : est^il possible de prolonger la vie de l’*ingenio* à travers la procréation ? Autrement dit, peut^on contrôler l’engendrement de telle sorte que les enfants naissent avec un bon tempérament pour les sciences ? Considérant cette possibilité, Huarte propose de réduire en art

« *la manera cómo los padres han de engendrar los hijos sabios y del ingenio que requieren para las letras* »2. La réduction en art, omniprésente à l’époque dans les domaines des arts peut être entendue, selon Hélène Vérin, comme l’acte de

« conduire ou ramener, au moyen de l’écriture et de la figuration, les savoirs à l’ordre de l’art »3. Dans ce but, Huarte décrit et classifie, d’abord, les femmes et les hommes en fonction de leurs signes de fertilité. Il prodigue ensuite des conseils pour avoir des garçons, avant de donner une méthode permettant d’engendrer des enfants avec un *ingenio* apte à la sagesse, c’est^à^dire un bon entendement sans

2 Voici comment Huarte le présente : « *reducir a arte perfecta la manera que se ha de tener para que los hombres salgan de ingenio muy delicado es una de las cosas que la república más ha menester* ». *Ibid.,* p., 607, *chapitre XVII de 1594*.

3 Pascal Doubourg Galtigny et Hélène Vérin (dir.), *Réduire en Art. La technologie de la Renaissance aux Lumières,* Paris, Éditions de la Maison de sciences de l’homme, 2008, p.,

11. En effet, la réduction en art est une expression très employée par les savants et elle permet de faire l’histoire des savoirs à partir d’une perspective différente ou complémentaire à celle du paradigme historiographique de la « révolution scientifique moderne ».

322